

INSCRIPTIONS INÉDITES DE LA DOBROUDJA ROMAINE

Maria BĂRBULESCU*, Livia BUZOIANU*
Traian CLIANTE*

Mots-clés: stèles funéraires, antroponymes, tes(serarius) bur(gariorum), IOM Aeternus.

Cuvinte cheie: stele funerare, antroponime, tes(serarius) bur(gariorum), IOM Aeternus.

Résumé: Le travail présente deux inscriptions funéraires découvertes sur le limes danubien, à Sacidava, et une troisième, votive, de l'intérieur de la Dobroudja, la localité de Satu Nou.

L'inscription no.1, datée du II^e s. ap. J.-C., enrichit la série des vétérans attestés à Sacidava avec un nouveau nom – Caius Antonius, sans spécifier quand même l'unité militaire dont celui-ci a fait partie.

L'inscription no.2, datée de la fin du II^e s. – début du III^e s. ap. J.-C., retient notre attention par l'onomastique d'origine thrace et daco-mésique: Diozenus, Rigozis, Tiru/Tirus. A Sacidava, on mentionne pour la seconde fois une unité de burgarii et pour la première fois la qualité de tesserarius.

L'inscription no.3, datée du II^e s. ap. J.-C., est dédiée à Jupiter Optimus Maximus Aeternus. Ce dernier terme est interprété comme épiclèse auprès du nom de la divinité bien que l'identification de Jupiter avec la divinité orientale Deus Aeternus ne soit pas exclue.

Rezumat: Lucrarea prezintă două inscripții funerare descoperite pe limes-ul danubian, la Sacidava, și o a treia, votivă, din interiorul Dobrogei, localitatea Satu Nou.

Inscripția nr.1, datată în sec. II p. Chr., îmbogățește seria veteranilor atestați la Sacidava cu un nume nou – Caius Antonius, fără a specifica și unitatea militară din care acesta a făcut parte.

Inscripția nr.2, datată la sfârșitul sec. II – începutul sec. III p. Chr., reține atenția prin onomastica de origine tracică și daco-moesică: Diozenus, Rigozis, Tiru/Tirus. Este menționată pentru a doua oară la Sacidava o unitate de burgarii și pentru prima dată calitatea de tesserarius.

Inscripția nr.3, datată în sec. II p. Chr., este închinată lui Jupiter Optimus

* Muzeul de Istorie Națională și Arheologie, Piața Ovidiu nr. 12, Constanța, 900745.

Maximus Aeternus. Ultimul termen este interpretat ca epicleză pe lângă numele divinității deși nu este exclusă nici identificarea lui Jupiter cu divinitatea orientală *Deus Aeternus*.

Les données concernant *Sacidava* (Muzaït – Dunăreni)¹ se sont enrichies de manière importante par la découverte d'un important lot d'inscriptions des années '70 du siècle dernier², à l'occasion des fouilles de la cité³, contribuant à la connaissance de cette fortification du *limes* danubien⁴, bien que son investigation soit loin d'être achevée. L'apparition ultérieure d'autres inscriptions à *Sacidava*⁵, dont les deux épigraphes y présentées, nous offrent de nouvelles informations à l'égard de la composition de la population et de la présence militaire dans la cité.

Nous y ajoutons une inscription latine, découverte par hasard à l'intérieur de la Dobroudja, qui complète le tableau des cultes du Nord de la province de Mésie Inférieure.

I. INSCRIPTIONS FUNÉRAIRES.

1. Pendant la visite d'une équipe d'archéologues du MINAC à *Sacidava*, en 2010*, on a observé une inscription latine contenue dans la maçonnerie de la tour B, la pièce étant recouverte de pierres seulement dans la partie inférieure⁶. Dimensions: ht. = 2,09 m; lg = 0,94 m; ép. = 0,35 m; h. des lettres = 0,065-0,083 m. Fig. 1 a-b.

¹ ARICESCU 1970, 298-301; ARICESCU 1974, 259-274; SCORPAN 1974, 109-116; RĂDULESCU 1969, 349-353; MUNTEANU 1975, 395-396, no. 4, IGLR, 196-200, no. 188, 189 et 189 A s. v. Dunăreni (*Sacidava*, comm. d'Alimanu dép. Constantza).

² SCORPAN 1977 a, 203-221 = 1977 b, 159-178; SCORPAN 1980, 203-219, Ann. Ép. 1981, 741-744, voir aussi la correction à DEVIJVER 1982, 184-192 = 1989, 220-226; PETOLESCU 2001-2002, 287-292, no. 892-905.

³ SCORPAN 1980, *passim* (avec la bibliographie antérieure).

⁴ Sur *Sacidava*, voir aussi SUCEVEANU 1977, 70, n. 484; 106, n. 314; 143, n. 424-425; ARICESCU 1977, 305 (*indices*); SUCEVEANU, BARNEA 1991, 391 (*indices*); BĂRBULESCU 2001, 117-118; 189-190; ZAHARIADE 1988, 119-121; MATEI-POPESCU 2001-2002, 199-202: *cohors I Cilicum*; ZAHARIADE et alii 2006, 159-191 (*The Army*).

⁵ RĂDULESCU, BĂRBULESCU 1981, 355-358; ajouter une inscription funéraire inédite du IV^e s. ap. J.-C. (inv. 43465 MINAC) en cours d'étude chez Al. Barnea et M. Bărbulescu.

* Le déplacement a été effectué par Livia Buzoianu, Gh. Papuc et Tr. Clante. Nous remercions notre collègue Gh. Papuc pour nous avoir confié la pièce pour la publication.

⁶ Quand aux conditions de découverte des pièces pendant la campagne de 1976, voir SCORPAN 1977 b, 159-160: „Les inscriptions ont été découvertes parmi les ruines du mur d'enceinte du côté sud, à la proximité des tours A, B, et C”; on les avait „apportées de la nécropole de la cité et réutilisées à la reconstruction des tours, à l'époque de la réfection générale de la cité du début du IV^e s., lors de la période Diocletien – Constantin”.

Les inscriptions découvertes ultérieurement ont été trouvées toujours dans le (ou près du) mur d'enceinte ou bien sur le plateau d'en face. Jusqu'à la découverte d'une solution adéquate de remplacement des inscriptions avec des pierres simples, leur extraction du mur, comme on avait procédé antérieurement, aurait détruit encore plus l'enceinte; après 1989, les amateurs d'antiquités ou de pierre de construction ont beaucoup détérioré le mur d'enceinte de la cité de *Sacidava*, comme on l'a constaté maintes fois.

La stèle rectangulaire en calcaire est abîmée dans le coin droit bas et à la base.

Les trois champs de la pièce sont délimités par des cadres simples, indiquant une stèle de facture romaine, qui s'encadre dans le *type I*, la *forme I a*, selon une classification récente des stèles funéraires de Mésie Inférieure⁷.

Sans trouver une pièce identique, les éléments de décor conservent les caractéristiques générales qui se retrouvent sur les stèles de la catégorie mentionnée: par exemple, le fronton triangulaire haut se retrouve sur certains exemplaires d'Oescus⁸, de Troesmis et d'autres localités de la province⁹. Dans le centre du fronton, il y a un miroir à manche, les pièces de toilette étant parfois figurées sur les monuments funéraires, que ce soient des stèles¹⁰ ou des sarcophages¹¹. D'un côté et de l'autre du fronton, on voit apparaître des cercles sectionnés par des lignes incisées en huit secteurs, symbolisant probablement des couronnes ou des rosettes stylisées¹². Les acrotères sont délimités par des bandes incisées inclinées et dans les coins il y a des cercles simples, incisés, s'agissant probablement de couronnes aussi.

L'inscription est disposée en deux registres, le premier étant bordé d'un cadre double, étroit, et le second d'une ligne simple.

L'écriture est soignée, certaines lettres sont plus épaisses. A la fin de la ligne 4, ET apparaît en ligature, l'écriture en est petite et pas claire à présent; C, du début de la ligne 5, est partiellement effacée; de petites *hederae* de séparation se distinguent dans les lignes 1-5.

Le texte de l'inscription est partiellement restitué, ce qui manque c'est la partie finale.

Dis Manibus

Antoniae f(iliae)

C(aius) Antonius vet(eranus)

pater pientissim(us) et

⁷ CONRAD 2004, 41-43 et pl. 11: la *forme I a*, la *variante 1* (avec le registre de l'inscription unitaire, sans être divisé comme ici).

⁸ CONRAD 2004, no. 435 et pl. 65, 1 (avec des symboles différents sur le fronton).

⁹ CONRAD 2004, no. 225 et pl. 65, 4; no. 228, pl. 66, 2 (*Troesmis*); voir aussi no. 212, pl. 67, 5 (*Halmyris*) et no. 192, pl. 67, 1 (*Histria*), toutes ayant le fronton triangulaire haut et une couronne au milieu de celui-ci; ALEXANDRESCU VIANU 2007, 57: les pièces appartiennent à l'atelier de Troesmis, qui a fonctionné pendant la seconde moitié du II^e s. ap. J.-C. jusque vers la fin du siècle.

¹⁰ CONRAD 2004, no. 387, pl. 101, 4 (*Novae*): miroir et peigne.

¹¹ Inv. 35801 MINAC (Tomis, inscription grecque inédite): le sarcophage posé par *Flavius Neiculus* pour sa femme *Flavia Cocceia* et pour soi-même avait sur l'arche une cassette, *cathedra* et escabeau, miroir et peigne, *strigilia*, *oenochoe* et pathères.

¹² CONRAD 2004, no. 368, pl. 104, 4 (*Trimammium*, début du III^e s. ap. J.-C.): couronne au milieu de laquelle il y a une rosette incisée; IGB I², 107 bis = CONRAD 2004, no. 92, pl. 128, 1: rosettes stylisées (?).

Coelia Firmina

mater [f(aciendum) c(uraverunt)];

vix(it) an[n(is)]...

.....

Traduction:

„Aux Dieux Mânes. À Antonia, fille; Caius Antonius, vétéran, père très pieux, et Coelia Firmina, mère [ont pris soin de faire ériger (ce monument)]; a vécu des années...”.

La transcription en entier du nom Dii Mânes (en datif) est rencontrée au II^e s. ap. J.-C.¹³ et, plus rarement, vers la fin de ce siècle – début du siècle suivant¹⁴.

La famille du vétéran qui a posé la stèle s’est fixé récemment à Sacidava, probablement à peu de temps après la construction du castrum, au II^e s. ap. J.-C.¹⁵

La fille défunte, Antonia, porte naturellement le nom de son père, C. Antonius, anthroponyme composé seulement de *praenomen* et *nomen*; l’abréviation VET nous montre sa qualité de *veteranus*, sans indiquer la troupe d’où celui-ci provient, situation rencontrée aussi à Sacidava ou ailleurs¹⁶, sans avoir affaire à un *cognomen*¹⁷.

Un personnage au nom identique, C. Antonius, est attesté à Sexaginta Prista, *magister*, paraît-il, dans ce *vicus* probablement militaire, où il y avait aussi une communauté de *cives Romani consistentes*¹⁸; le personnage civil semble différent du vétéran mentionné à Sacidava.

La présence récente de certaines troupes à Sacidava**, à l’occasion de l’organisation du *limes* danubien par Trajan, explique la fixation de certains vétérans, à ce qu’il paraît sur d’autres inscriptions des II^e – III^e siècles ap. J.-C.^{***}

Le nom romain de la femme, Coelia Firmina, sans être trop fréquent dans la

¹³ ISM V, 26, 30, 31 (Capidava, II^e s. ap. J.-C.); ILB, 89 = CONRAD 2004, no. 437, pl. 63, 5 (Oescus, la première moitié du II^e s. ap. J.-C.).

¹⁴ CONRAD 2004, no. 447, pl. 69, 3 (Oescus, fin du II^e s. – début du III^e s. ap. J.-C.).

¹⁵ SCORPAN 1980, 72; voir aussi SCORPAN 1977, env. 230 et les suivantes.

¹⁶ SCORPAN 1980, 212-213, no. 3 = PETOLESCU 2001-2002, 290-291, no. 902: „... Diurdano/Decebalu *vet(er)ano*”; SCORPAN 1977 a, 217-218 = 1977 b, 172-174, no. 6: „...Val(erius) Septimius *vet(er)anus*...”; voir aussi ISM II, 180 (la première moitié du II^e s. ap. J.-C.); 262 (le temps des Sévères).

¹⁷ ISM V, 270, ligne 1: „... *ec...[? Vete]ran[us]...*”; pour le *cognomen* *Veteranus*, voir aussi KAJANTO 1965, 320; ici, on exclut un *cognomen* puisque ceux-ci n’apparaissent pas en forme abrégée.

¹⁸ VELKOV 1965, 90-109; Ann. Ép. 1966, 356; voir aussi APARASCHIVEI 2010, 54, n. 234 et 151, n. 148. Sur les Antonii en Moesia, quelques-uns venus de la partie orientale de l’Empire, voir ILN 10 et 106; de Dobroudja, nous retenons seulement ISM II, 190: C. Antonius *Fronto veteranus leg(ionis) XIII Gem(inae)* (II^e s. ap. J.-C.) et ISM V, 137, col. V, 19 et 20: Antonius...; voir aussi ISM III, 72, ligne 9 et IGB I², 46 bis, ligne 25.

** *Supra* n. 1, 2 et 5.

*** *Infra* n. 38-39.

province¹⁹, enrichit, tout comme celui de son époux, l'onomastique de cet établissement du *limes*.

Dans le final de l'inscription, on a dû noter les années de vie d'Antonia, sans pouvoir les connaître vu le mauvais état de conservation de la stèle.

Selon les représentations du fronton et l'écriture, l'inscription date du II^e s., probablement de la seconde moitié, s'ajoutant aux épigraphes récentes de *Sacidava*²⁰.

2. La deuxième pièce, sur laquelle nous nous arrêtons, provient toujours de *Sacidava*, étant récupérée de la cité au début des années '80 du siècle dernier. Brisée en deux fragments, la pièce est restaurée, à présent, à MINAC (inv. 29717)²¹.

La partie supérieure de la stèle est légèrement plus foncée, vu l'exposition de plus longue durée aux intempéries; les caractères paléographiques, le contenu et le décor de l'inscription démontrent qu'il s'agit d'une seule pièce, qui date de la fin du II^e s.- début du III^e s. Dimensions: ht. = 2,85 m; lg = 0,86 m; ép. = 0,33 m; h. des lettres = 0,06-0,07 m. Fig. 2a-b.

La stèle de grandes dimensions, de facture romaine, s'encadre dans le *type I – forme I c*, selon la classification sus mentionnée²².

Ainsi, nous distinguons le champ du relief, placé entre l'inscription et le fronton, où, au centre, il y a une couronne de feuilles de lauriers, bandée d'une *taenia*, dont on voit les bouts en bas; dans la partie haute de la couronne, il y a deux autres bouts de ruban, disposés latéralement de manière symétrique, tandis que, d'un côté et de l'autre de celle-ci il y a quatre rosettes, composées, chacune, de quatre pétales.

La stèle a le fronton triangulaire marqué par un cadre²³, au centre duquel on a figuré un *plateau* légèrement enfoncé²⁴, ayant, au milieu, une rosette semblable à celle du relief; les acrotères, bordés d'un cadre demi-circulaire plus étroit, contiennent quatre semipalmettes, ayant trois feuilles en bas.

Le décor, bien réalisé, à partir de la base de l'inscription, sort d'un *cantharos*, d'où s'élèvent deux tiges de vigne, avec des feuilles et des raisins; deux grappes de raisins pendent symétriquement d'une partie et de l'autre du vase et l'ornement comprend, ensuite, en entier le cadre latéral de la stèle, jusqu'aux acrotères.

¹⁹ ILB, 131 (Utus): *Coelia Maxima*; 164: *Valeria Firmina*; nous retrouvons le *nomen Coelius* dans le *polionyme* du gouverneur de Mésie Inférieure, *Q. Pompeius Falco* (des années 116-117 ap. J.-C., voir le nom complet dans LP 20:73).

²⁰ SCORPAN 1977 a, 203-209, no. 1-2 = 1977 b, 160-164, no. 1-2 (la première moitié du II^e s. ap. J.-C.).

²¹ La pièce a été enregistrée dans le patrimoine MINAC en 1980 et restaurée ultérieurement; voir aussi *infra* n. 29.

²² CONRAD 2004, 44-45 (et la bibliographie antérieure); voir aussi les pl. 11: *forme I c*.

²³ ALEXANDRESCU VIANU 2007, 55-56 et 59 sur l'existence d'un atelier de sculpture dans la zone du *limes* dobrooudjien, entre Troesmis et Axiopolis, avec de grandes chances qu'il fût situé à *Xiopolis*.

²⁴ CONRAD 2004, 165, no. 147 et pl. 53, 3 (= ISM II, 186, Tomis): „Im Reliefigebild eine Schalenrosette“.

Du sarment, il y a des vrilles en spirale qui séparent le fronton du relief, puis, elles sont doublement représentées entre ce dernier et l'inscription.

Les éléments ornementaux mentionnés sont communs et se retrouvent dans de diverses dispositions sur les stèles danubiennes, dont les unes, de la même catégorie, *I c*, découvertes aussi dans les centres de la proximité: *Axiopolis*²⁵, *Tropaeum Traiani*²⁶ et même *Sacidava*²⁷.

Les lettres sont distinctes, la brisure de la base de la ligne 3 n'empêche pas la lecture; la deuxième lettre de la ligne 3 est *I*, suivie, probablement, par la lettre *G*, abîmée à la base. Les triangles séparateurs se distinguent bien; en plus, il y a aussi quelques enfoncements dus à la réutilisation de la pièce*.

L'inscription est restituée comme il suit:

D(is) M(anibus)

Diozeno

Rigozi

sub tes(serario) b-

ur(gariorum) se vi-

vo sibi et

Tiruni

filio su-

o ann(is) XX

VII b(ene) m(erenti p(osuit)

H(ic) s(itus) e(st).

Traduction:

²⁵ CONRAD 2004, 196, no. 263 et fig. 76, 4 (= CIL III, 14439; la première moitié du III^e s. ap. J.-C.): probablement vétérans, son fils étant *bf.* du légat de la légion XI Claudia.

²⁶ CONRAD 2004, 197, no. 265 et fig. 76, 1 (= CIL III, 14214¹⁰); le milieu du II^e s. ap. J.-C., centurion de la légion V Macedonica.

²⁷ CONRAD 2004, 201, no. 280, fig. 77, 1 (= SCORPAN 1977 a, 213-215, no. 5; fin du II^e s. – début du III^e s. ap. J.-C.): „*qu(i) burgarius*”; voir toujours à *Sacidava*, *loc. cit.*, 201-202, no. 281, pl. 79, 2; 282 (les deux, encadrées dans *forme I c*).

* Par exemple, le point posé après la lettre *T*, dans la ligne 4, qui ne représente pas un signe séparateur.

„Aux Dieux Mânes. Diozenus/-o, sic/ fils de Rigozis, (étant) sous (la commande) du tesserarius des burgarii, a posé (ce monument), dès son vivant, pour soi-même et pour son fils Tiru (?) âgé de 27 ans qui a bienmérité. C'est ici qu'il gît”.

Les données onomastiques de l'inscription retiennent de façon spéciale notre attention, dans le contexte des attestations des noms de *Sacidava* et, généralement, du *limes*.

Le nom de *Diozenus* est transcrit en datif – *Diozeno*-, à la place du nominatif²⁸, constituant le sujet logique de cette dédicace.

Antérieurement, on connaissait une forme de ce nom dans une graphie légèrement différente – *Diuzenus* – appartenant à un marin de la flotte de Misenum (I^{er} s. ap. J.-C.)²⁹; nous sommes, donc, devant un nom composé, où le premier élément, *Dio*³⁰-, et surtout le second, - *zenus* (- ζηνις), se retrouvent fréquemment dans les noms thraces³¹.

Le patronimique *Rigozis* (ici, en génitif) est rencontré deux fois, notamment non loin à Tropaeum Traiani, *Crescens Rigozi*³² et en Italie, transcrit légèrement différent, *Auluporus Rigasis*³³.

Enfin, le nom du fils, conservé dans l'inscription de *Sacidava* en datif – *Tiruni* – représente une forme nouvelle pour un anthroponyme attesté antérieurement une seule fois, dans un diplôme militaire de l'an 146, de Dacia Inferior: „*Cocae Tyru*”³⁴

De l'analyse du fond épigraphique assez riche à *Sacidava*, on observe que le

²⁸ Parmi les nombreux exemples de telles dédicaces, voir ISM V, 77, 4, 172, 79, 80, 29, 188, 228 et caetera.

²⁹ CIL XVI, 1 (11 décembre 52, *Stabiae*): „... gregali Spartico Diuzeni f(ilio), Di(l)b]pscurto, Besso”; cette dernière indication, probablement un nom générique pour „Thrace”. Un commentaire récent sur les noms de l'inscription en discussion chez Dan Dana, „*Onomasticum Thracum. Répertoire des noms indigènes de Thrace, Mésies, Dacie, Macédoine Orientale et Bithynie*”, en cours de réalisation. Nous remercions encore une fois l'auteur mentionné pour les analogies onomastiques offertes par écrit. C'est toujours à Dan Dana que nous devons l'information concernant la mention de l'inscription commentée à présent sur le site „*Ubi erat Lupa*”, no. 15389, mais rendue de manière incomplète.

³⁰ Voir le nom suffixé Διουζιης ou les noms composés Διουκιλας; Διουπορις; d'autres exemples chez RUSSU 1967, 104; LGPN IV (*indices*).

³¹ En ce qui concerne le deuxième élément, - *zenos*, - *zenis*, voir RUSSU 1967, 128.

³² CIL III, 14214¹¹: „[...] *Crescens Rigozi, vix(it) an(nos) LV, o[...]* *Helpi(s) lib(erta) et Cornelius V[ita]lis[...] f(ac)endum c(uraverunt)*”.

³³ Ann. Ép. 1899, 97 (Arsoli, Regio I; l'époque impériale): „DM. *Bubentis Tharsae mil(itis) clas(sis) Germ(anicae) Pi(a)e Fid(elis) qui vixit an(nis) XLV mili(tavit) an(nis) XVIII. Fecit Aulupor Rigasis fratri pio et bene merenti*”; le suffixe -zi(s), avec une graphie légèrement différente; voir également les graphies *Zurazis/Zurozis/Zurosis*.

³⁴ RMD IV, 269; PETOLESCU 2005, 47-49, no. 35: „... ex numer(o) equit(um) *Illyric(or)um*, ex sesquiplar(io) *Cocae Tyru f(ilio) Serdic(a)*”; il s'agit du même nom que celui de l'inscription de *Sacidava* (avec la graphie - y - à place de -i), le nominatif pouvant être dans ce cas *Tyru/Tiru*, ou même *Tyru/Tirus*; pour le radical *Tyr-/Tir-* de ce nom thracique, on peut encore mentionner deux noms suffixés: 1) *Tyraesis* (diplôme militaire du 22 décembre 68, RMD III, 136: datif *Tyraesi/Turesis*, un des chefs de la révolte antiromaine de Thrace, de l'an 26 ap. J.-C., mentionné par Tacitus, *Annales*, IV 50. 3-4); 2) Τυρελσης deux fois attesté dans les familles de stratèges de Thrace (à Topirus, IThrAeg 84 C 33, IThrAeg 86-87) et à Discoduraterae (IGB II 737) cf. Dan Dana, *loc. cit.*; *idem* 2010, 203.

plus grand nombre de personnes portent des noms romains sans qu'il y en manque quelques avec des noms de facture thrace ou daco-mésienne. Nous mentionnons, dans ce sens, le vétéran *Diurdanus Decebalis*³⁵, *Aurelius Ditusanus, strator tribuni*³⁶, *Aurelia Sespis*, la femme d'un ex-prétorien³⁷.

La présence militaire à *Sacidava*³⁸, notamment de *cohors I Cilicum*, aux II^e – III^e siècles ap. J.-Chr.³⁹, ainsi que les relations habituelles sur le *limes* ont favorisé l'apparition des militaires/vétérans, recrutés en Thrace et en Mésie Inférieure et des colons civils.

Un intérêt à part est suscité par les lignes 4-5 de l'inscription en question; on y mentionnait la qualité du dédicant, à lire *sub tes(serario) b(ur)gariorum* ou, plus probable *sub (cura) tes(serarii) b(ur)gariorum*, qui peut signifier soit que le personnage fût sous la commande⁴⁰ du *tesserarius burgariorum*, soit que par les soins de celui-ci on eût érigé le monument⁴¹, étant noté seulement sa fonction et non pas son nom⁴².

La restitution complète des lignes 4-5 est suggérée par l'attestation, à *Sacidava*, d'un *burgarius, Pias Pi* (?), mort à 50 ans⁴³, sur une stèle funéraire typologiquement semblable à celle dont nous parlons**

Quant aux *burgarii*, mentionnés jusqu'à présent au Bas-Danube en trois épigraphes, on a apprécié qu'il y avait des unités de cavalerie, constituées d'autochtones et de Romains, qui ont eu d'abord un rôle de courriers, puis de militaires; lors de l'époque romaine tardive, les *burgarii* avaient des tâches policières, jouant le rôle d'une armée de réserve (constituée d'indigènes et de colons)⁴⁴.

Nous les voyons organisés dans un *numerus* spécialisé – *n(umerus) burg(ariorum) et veredario(rum) Daciae Inferioris* – attesté en l'an 136 ap. J.-C. à

³⁵ SCORPAN 1980, 212-213, no. 3 et fig. 20-21; IDRE II, 339: „D(is) M(anibus)/Diurdano/Decebalis, v(eterano)...”; voir aussi le commentaire onomastique; à l'égard du nom de *Decebalus*, voir aussi PETOLESCU 2007, 11-19; DANA 2007, 42-47.

³⁶ SCORPAN 1980, 210-211, no. 1 et fig. 15-17. Ann. Ép. 1998, 1139; PETOLESCU 2001-2002, 900: „D(is) M(anibus)/Aurel(ius) DITVS/ANVS, strator trib(uni)...” (de la cohorte I *Cilicum milliaria*; sur le *cognomen* thracique, voir DETSCHEW 1957, 143-144.

³⁷ SCORPAN 1980, 211-212, no. 2 et fig. 18-19; Ann. Ép. 1998, 1140; PETOLESCU 2001-2002, 901: „D(is) M(anibus)/Aurel(io) Mar/co v(eterano) ex/pr(a)etoria/no, Aurel(ia) Sispis/coniux...”

³⁸ SCORPAN 1980, 203-219; ajoute RĂDULESCU, BĂRBULESCU 1981, 353-356, no. 1 = Ann. Ép. 1981, 745; MATEI-POPESCU 2001-2002, 208, n. 370 (*cohors IV Gallorum*).

³⁹ MATEI-POPESCU 2001-2002, 199-202, no. 17.

⁴⁰ IGLR, 285: „[Le]g(io) V M(acedonica)/ s(ub) c(ura) Ro[m(uli?)]; tuile timbrée, IV^e s. ap. J.-C.

⁴¹ Voir IGLR, 228: „L(egio) VII Cl(audia) s(ub) c(ura)...” (fragment de brique, début du IV^e s. ap. J.-C.); 423, a: „S(ub) c(ura) Hermogeni p(rae)p(ositi)”; voir aussi 423 b (IV^e s., brique timbrée); 424: „Eq(uites) sagi(ttarii) s(ub) c(ura) Italici [p(rae)p(ositi) r(ipae)]” (brique timbrée, fin du III^e s. – début du IV^e s.); 233, ligne 6: „cure Marciani trib(uni)...” (Cius, 369 ap. J.-C.).

⁴² La lecture des lignes 4-5: „sub t(...) Esb/ur (...)” ne semble pas possible.

⁴³ SCORPAN 1977 a, 213-215, no. 5 = 1977 b, 169-170, no. 5 (avec des variantes du nom).

** *Supra* n. 27.

⁴⁴ Voir la discussion et la bibliographie plus ancienne chez POPESCU, IGLR, 172; SCORPAN 1977 b, 170-171, no. 5, n. 53-56; voir aussi les notes suivantes.

Copăceni (*Praetorium*)⁴⁵. Un autre *burgarius*, vétéran cette fois-ci, consacre à *Heracles Ripensis*, protecteur des militaires du *limes* (IV^e s. ap. J.-C.), un autel découvert à *Tropaeum Traiani*⁴⁶.

Les *burgarii*, deux fois mentionnés à *Sacidava*^{***}, témoignent de la présence de telles formations spécialisées sur le *limes* danubien dès les II^e – III^e s. ap. J.-C., comme on l’a observé dans d’autres endroits aussi⁴⁷. Enfin, ce qui reste à élucider c’est la fonction de *tesserarius*, abrégée comme TES⁴⁸ sur la pierre; étant donné que nous avons vu les *burgarii* de Dacie Inférieure faisant partie d’un *numerus*, nous notons que les *numeri*, similairement aux troupes auxiliaires, avaient à leur tête des officiers de rang équestre (préfets ou tribuns) et on connaît aussi des sous-officiers (*principales*)⁴⁹, un *signifer et quaestor n(umeri)*⁵⁰, un *actarius*⁵¹.

Nous pouvons y ajouter aussi à présent un *tesserarius n(umeri)*, si nous admettons que les *burgarii* de *Sacidava* (ou des alentours) avaient la même organisation, d’autant plus que la fonction serait justifiée par leur activité sur le *limes*, en tant que courriers et, puis, gardiens des *burgi*.

3. Autel votif avec inscription en latin découvert par hasard à la périphérie de la localité Satu Nou (dép. de Constantza)* (inv. 43463 – MINAC). Dimensions: ht. = 0,65; lg. = .044; ép. = 0,37; h. des lettres = 0,08-0,09 m. Fig. 3 a-b.

Il s’agit des trois premières lignes conservées d’une inscription bien tracée, avec quelques ligatures: sur la ligne 2, T avec E, tandis que O (de moindres dimensions) est inscrit en N; sur la ligne 3, abîmée à la base, V est en ligature avec A et R avec I (de moindres dimensions); la partie finale de l’inscription, comptant probablement deux lignes, est brisée.

Selon l’écriture, l’inscription date du II^e s. ap. J.-C. et peut être lue ainsi:

I(ovi) O(ptimo) M(aximo)

⁴⁵ CIL III, 13795 (= ILS, 8909; IDR II, 587); PETOLESCU 2002, 128-129, no. 63: „les *Burgarii* étaient les défenseurs des *burgi* situés le long de la route de la zone carpatique de l’Olt...”

⁴⁶ IGLR, 172: „*Iul(ius) Val(erius) ex/bur(gariis) vet(eranus)/Hercle/nti Ripelsi [e]x vot(o) posuit*”; SUCEVEANU, BARNEA 1991, 200, 220: *burgarius*, ancien membre des milices locales.

^{***} Pour la présence d’une unité de *burgarii* à *Sacidava*, lors de la première moitié ou au milieu du III^e s., voir SCORPAN 1977 b, 171. En ce qui concerne les deux *burgarii* attestés à *Sacidava*, on ne précise pas qu’ils aient été des vétérans; compte tenu de leur âge moyen, un -ayant 50 ans – et le second-ayant un fils de 27 ans, nous ne saurions exclure totalement ce statut.

⁴⁷ Voir aussi CIL III, 3385 de Pannonia, du temps de Commodus.

⁴⁸ Pour l’abréviation TES, voir CAGNAT 1914, 466 (*indices*); voir aussi IDR II, 252, ligne 11: *tes(serarius) leg(ionis) XIII G(eminae)*.

⁴⁹ PETOLESCU 2002, 128-146, no. 63-69; PETOLESCU 2001, 80.

⁵⁰ Voir pour la Dacie IDR III/3, 243 (= CIL III, 1396): „...*P(ublius) Aelius Marce/llinus signifer/ et quaestor N(umeri) Brit(onum)*”; ajouter, *sign(ifer) n(umeri) M(aurorum) O(ptaiensium)* in Ann.Ép. 1932, 81; cf. PETOLESCU 2002, 137, n. 3 et no. 73; ISM V, 127: „*sig(nifer) n(umeri) Suro[r]um s(agittariorum)*”; PETOLESCU 2002, 144, n. 6.

⁵¹ Ann.Ép. 1971, 389; PETOLESCU 2002, 142, n. 7.

* L’inscription a été récupérée par notre collègue Traian Cliante lors d’une périégèse effectuée en 2001 à Satu Nou, près de Medgidia.

Aeterno

Ianuarius

.....

.....

Traduction:

„À Jupiter le meilleur, le plus grand, l'éternel, Ianuarius...”

Jupiter, la principale divinité du panthéon romain, protecteur de l'État et de l'empereur, symbole dans l'idéologie impériale⁵², porte dans la Mésie Inférieure aussi, comme partout dans l'empire, les épithètes superlatives: *Optimus Maximus*; les autels voués au dieu, seul ou en association, proviennent, pour la plupart, du milieu rural romanisé ou du *limes*⁵³.

D'autres épicleses de Jupiter, à côté de celle qui concernent ses fonctions souveraines, sont rencontrées dans la Mésie Inférieure en moindre mesure: *Tronans*⁵⁴, *Conservator*⁵⁵, *Depulsor*⁵⁶, *Rector*⁵⁷, *Tamitenus*⁵⁸ et *Aeternus*⁵⁹, pour n'énumérer que ces exemples⁶⁰.

En ce qui concerne *Aeternus*, on considère que c'est une épithète de Jupiter *Optimus Maximus* et, aussi, une preuve de l'identification du dieu romain suprême avec *Deus Aeternus*, divinité orientale céleste, éternelle et omnipotente, attestée épigraphiquement plus fréquemment en Dacie, aux II^e – III^e s. ap. J.-C.⁶¹

Dans les autres provinces danubiennes, y compris la Mésie Inférieure⁶², *Deus Aeternus* est connu en moindre mesure; il y avait, semble-t-il, un lieu de culte à Novae, d'où proviennent une colonne et une plaque vouées au dieu⁶³, comme il nous est suggéré aussi par une autre découverte épigraphique de la province⁶⁴.

On lit *IOM Aeternus*, de manière incertaine, sur une inscription du temps de

⁵² FEARS 1981, 3-41; POPESCU 2004, 39-49.

⁵³ BĂRBULESCU 2001, 246-248.

⁵⁴ ISM V, 13 et 14 (138-161 ap. J.-C., *Capidava*)

⁵⁵ ILB, 229 (*Storgosia* - Kailāk); ajouter aussi *infra* n. 59.

⁵⁶ ILB, 272 = ILN, 13 (227 ap. J.-C., *Novae*).

⁵⁷ ILB, 156 (*Dolna Bešovica*).

⁵⁸ ILB, 186 (*Krivgrad*) et 214 (*Ad Putea-Riben*).

⁵⁹ ILB, 241 (*Obnova*): "...[Cae]s(arum) Aug(ustorum) (duorum)/Iovi/aeterno sancto/conservatori..."

⁶⁰ Voir aussi ILB, 409 (*Višovgrad*) et 423 (*Pavlikeni*): *Iuppiter Sabadius*; ISM II 140 (*Tomis*): *IOM Heros*; voir aussi OPPERMANN 2006, 82, n. 231.

⁶¹ ISAC 1971, 537-546; SANIE 1981, 140-155; BĂRBULESCU 1984, 107-108, 135, 155, 161 et 170; POPESCU 2004, 143-145; NEMETI 2005, 279-327; voir aussi ILD, 109 (*Sucidava*).

⁶² VELKOV 1994, 793-794 (cinq monuments en Mésie Inférieure).

⁶³ ILN, 4: „Deo Aeterno/Sancto/Aur(elius) Statianus/acto[r]...”; 5: „[D]/eo Ae[terno...]/Aurel(ius) Statianus [...]/...”; voir aussi BOŽILOVA, MIROZEWICZ 1989, 178-181, fig. 1, 2, pl. XI b, c.

⁶⁴ CIL III 12388 (*Bela Slatina*); un des dédicants est *M. Aur(elius) Iaso[n]*, centurion de la *Legio I Italica*.

l'empereur Antonin le Pieux et du *Caesar* Marc Aurèle⁶⁵ et, à présent, c'est clairement mentionné sur l'autel découvert à Satu Nou.

Enfin, nous mentionnons, toujours au Bas-Danube, *Deus Sanctus Aeternus*, noté sur une inscription de Capidava de la fin du III^e s. – début du IV^e s. ap. J.-C., divinité sirienne identifiée avec *Jupiter, Sol, Apollo*⁶⁶ ou, même, *Héros*⁶⁷.

Le dédicant de Satu Nou porte seul le *cognomen* – *Ianuarius*⁶⁸ rencontré fréquemment dans les inscriptions latines et grecques de la province⁶⁹.

Les adorateurs de *IOM Aeternus* proviennent de diverses catégories sociales, comme on l'a constaté en Dacie aussi⁷⁰; de cette province, on retient un autel voué à *IOM Aeternus „pro salute/lanuari(i) aug(usti)/ex arcario”* – trésorier impérial (peut-être esclave) du service administratif et économique d'Ulpia Traiana Sarmizegetusa⁷¹.

Sans connaître le statut de *Ianuarius* de l'inscription en discussion (mentionné probablement dans la ligne 4, disparue de l'épigraphie), nous observons seulement que, selon l'unique nom conservé, il provient des éléments (récemment) romanisés, d'un des établissements romains de la proximité (de la vallée de Carasu) ou même du *limes*⁷².

Dans la partie qui manque de la dédicace, dans la ligne 5, il y avait sûrement une des formules finales notées habituellement sur les autels – „*v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito)*” ou „*ex v(oto) p(osuit)*”⁷³, de toute façon dans une forme abrégée.

Les trois inscriptions latines y présentées, par les informations onomastiques ou celles qui concernent la vie militaire et religieuse, s'ajoutent à un fond épigraphique particulièrement riche, probant pour la romanité du Bas-Danube, aux II^e – III^e s. ap. J.-C., comme on l'a souligné plus d'une fois.

BIBLIOGRAPHIE

ALEXANDRESCU VIANU 2007 – Maria Alexandrescu Vianu, *Ateliere sculpturale în Dobrogea romană*, I, SCIVA 58 (2007), 1-2, 55-60.

APARASCHIVEI 2010 – D. Aparaschivei, *Orașele romane la Dunărea Inferioară (secolele I-III p. Chr.)*, Iași, 2010.

ARICESCU 1970 – A. Aricescu, *Quelques précisions sur la carte de la Scythia Minor*, Dacia N.S. 14 (1970), 297-310.

ARICESCU 1974 – A. Aricescu, *Două inscripții din vecinătatea Sacidavei, Pontica 7* (1974), 259-274.

ARICESCU 1977 – A. Aricescu, *Armata în Dobrogea romană*, București, 1977.

⁶⁵ ILB, 437 (Nedan): „*I(ovi) O(ptimo) M(aximo)/[ae]t(erno)* (vel *[e]t*”); dans CIL 12405 on a lu, dans la ligne 2 – „*t(onanti)*”.

⁶⁶ IGLR, 221.

⁶⁷ ARICESCU 1977, 184 (*Sol* ou *Heros*).

⁶⁸ KAJANTO 1965, 218.

⁶⁹ ISM V, 61; 93; 127; 137 II, l. 6; 220 (?); ILB, 257, 272, 438, l. 43; ILN, 54 etc.; voir aussi IGLR, 21 (IV^e s. ap. J.-C.).

⁷⁰ *Supra*, n. 61.

⁷¹ IDR III, 2, 189.

⁷² En ce qui concerne la zone, voir SUCEVEANU 1977, 51, 91, 123 et 143; BĂRBULESCU 2001, 57-58, 115-116, 155-156, 189.

⁷³ Voir, par exemple, ISM V, 342 (*indices*) et dans de nombreux autres endroits.

BĂRBULESCU 2001 – Maria Bărbulescu, *Viața rurală în Dobrogea romană (sec. I-III p. Chr.)*, Constanța, 2001.

BĂRBULESCU 1984 – Mihai Bărbulescu, *Interferențe spirituale în Dacia romană*, Cluj-Napoca, 1984.

BOŽILOVA, MROZEWICZ 1989 – V. Božilova, L. Mrozewicz, *Deus Aeternus in Novae (Moesia Inferior)*, ZPE 78 (1989), 178-181.

CAGNAT 1914 – R. Cagnat, *Cours d'épigraphie latine*, 4^e ed., Paris, 1914.

CONRAD 2004 – S. Conrad, *Die Grabstelen aus Moesia Inferior. Untersuchungen zu Chronologie. Typologie und Ikonografie*, Leipzig, 2004.

DANA 2007 – D. Dana, *Le nom du roi Décibales: aperçu historiographique et nouvelles données, in Dacia Felix. Studia Michaeli Bărbulescu oblata*, Cluj, 2007, 42-47.

DANA 2010 – D. Dana, *Recenzie la C.C. Petolescu, Inscriptii latine din Dacia (ILD)*, București, 2005, SCIVA 61 (2010), 1-2, 201-205.

DETSCHIEW 1957 – D. Detschew, *Die thrakischen Sprachreste*, Wien, 1957.

DEVIJVER 1982 – H. Devijver, *Cohortes Cilicum in the Service of Rome*, ZPE 47 (1982), 173-183.

DEVIJVER 1989 – H. Devijver, *The Equestrian Officers of the Roman Imperial Army*, Amsterdam, 1989.

FEARS 1981 – J.R. Fears, *The Cult of Jupiter and Roman Imperial Ideology*, ANRW, II, 17.1 (1981), 3-141.

ISAC 1971 – D. Isac, *Deus Aeternus în provincia Dacia*, Apulum 9 (1971), 537-546.

KAJANTO 1965 – Iiro Kajanto, *The Latin Cognomina*, Helsinki, 1965.

MATEI-POPESCU 2001-2002 – Fl. Matei-Popescu, *Trupele auxiliare din Moesia Inferior*, SCIVA 52-53 (2001-2002), 173-242.

MUNTEANU 1975 – Maria Munteanu, *Inscriptii funerare inedite din Scythia Minor, Pontica 8 (1975)*, 389-397.

NEMETI 2005 – S. Nemeti, *Sincretismul religios în Dacia romană*, Cluj-Napoca, 2005.

OPPERMANN 2006 – M. Oppermann, *Der Thrakische Reiter des Ostbalkanraumes im Spannungsfeld von Graecitas, Romanitas und lokalen Traditionen*, Langenweißbach, 2006.

PETOLESCU 2001 – C.C. Petolescu, *Epigrafia latină*, București, 2001.

PETOLESCU 2002 – C.C. Petolescu, *Auxilia Daciae. Contribuții la istoria militară a Daciei romane*, București, 2002.

PETOLESCU 2001-2002 – C.C. Petolescu, *Cronica epigrafică a României (XIX-XX, 1999-2000)*, SCIVA 52-53 (2001-2002), 267-300.

PETOLESCU 2005 – C.C. Petolescu, *Inscriptii latine din Dacia*, (ILD), București, 2005.

PETOLESCU 2007 – C.C. Petolescu, *Numele Decebalus în onomastica dacă*, SCIVA 58 (2007), 1-2, 11-19.

POPESCU 2004 – M. Popescu, *La religion dans l'armée romaine de Dacie*, Bucarest, 2004.

RĂDULESCU 1969 – A. Rădulescu, *Un miliar de la Decius la Rasova*, Revista Muzeelor 4 (1969), 349-353.

RĂDULESCU, BĂRBULESCU 1981 – A. Rădulescu, Maria Bărbulescu, *De nouveau sur les légats de Trajan en Mésie Inférieure entre 103 et 108 de n.è.*, Dacia N.S. 25 (1981), 353-358.

RUSSU 1967 – I.I. Russu, *Limba traco-dacilor*², București, 1967.

SANIE 1981 – S. Sanie, *Culte orientale în Dacia romană. Cultele siriene și palmiriene*, București, 1981.

SCORPAN 1974 – C. Scorpan, *Sacidava – A New Roman Fortress on the Map of the Danube Limes*, in *Actes du IX^e Congrès International d'études sur les frontières romaines*, Mamaia 6-13 septembre 1972, Bucarest, Köln, Wien, 1974, 109-116.

SCORPAN 1977 a – C. Scorpan, *Stelès funéraires inédites de Sacidava*, in *Epigraphica. Travaux dédiés au VII^e Congrès d'épigraphie grecque et latine (Constanța, 9-15 septembre 1977)*, București, 1977, 203-221.

SCORPAN 1977 b – C. Scorpan, *Stele funerare inedite de la Sacidava*, Pontica 10 (1977),

159-178.

SCORPAN 1977 c – C. Scorpan, *Rezultate ale săpăturilor arheologice de la Sacidava (1974-1976)*, Pontica 10 (1977), 229-251.

SCORPAN 1980 – C. Scorpan, *Limes Scythiae. Topographical and stratigraphical research on the late Roman fortifications on the Lower Danube*, BAR International Series 88.

SUCEVEANU 1977 – Al. Suceveanu, *Viața economică în Dobrogea romană, secolele I-III e.n.*, București, 1977.

SUCEVEANU, BARNEA 1991 – Al. Suceveanu, Al. Barnea, *La Dobroudja romaine*, Bucarest, 1991.

VELKOV 1965 – V. Velkov, *Eine neue Inschrift über Laberius Maximus*, Epigraphica 28 (1965), 90-109.

VELKOV 1994 – V. Velkov, *Le cult de Deus Aeternus en Mésie Inférieure*, in *L'Afrique, la Gaule, la religion à l'époque romaine. Mélanges à la mémoire de Marcel Le Glay*, ed. Yann. Le Bohec, 1994, 793 et suiv.

ZAHARIADE 1988 – M. Zahariade, *Moesia Secunda, Scythia și Notitia Dignitatum*, București, 1988.

ZAHARIADE 2006 – M. Zahariade, *Scythia Minor. A History of a Later Roman Province (284-681)*, Amsterdam, 2006.



Fig. 1 a – b.



Fig. 2 a – b.



Fig. 3 a - b.